

THEATRE DES CELESTINS

Directeur
JEAN MEYER

Directeur de la scène
RENÉ MONIEZ

Régisseur général
FRANÇOIS HERFURTH

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
Josiane BERTHAUD

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

THEATRE DES CELESTINS

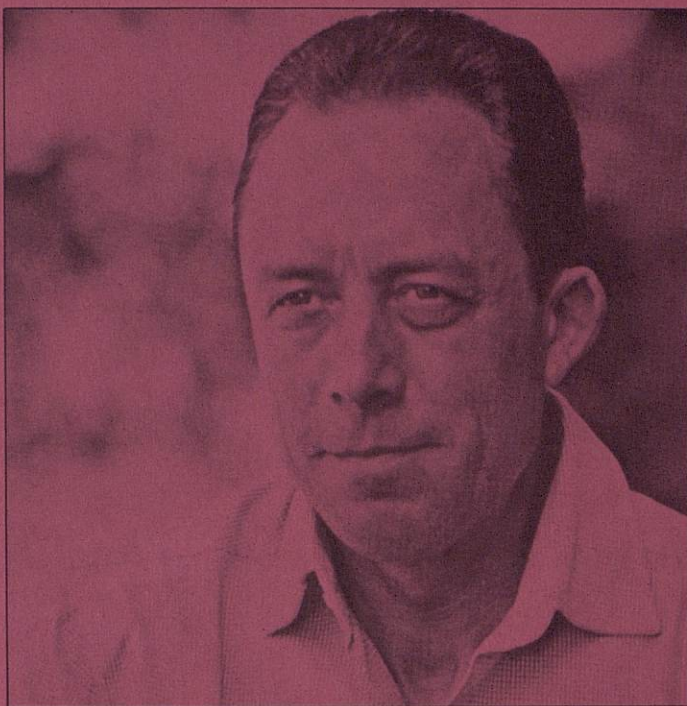
LES JUSTES

d'Albert Camus



SAISON 1981-1982

2028 W 130



Albert Camus est né en 1913 en Algérie de parents modestes d'origine alsacienne et espagnole. Son père est tué à la bataille de la Marne. Boursier au lycée d'Alger, il fait une licence de philosophie et présente son diplôme d'études supérieures sur les rapports de l'hellénisme et du christianisme à travers Plotin et saint Augustin. La maladie et la nécessité de gagner sa vie le détournent de l'agrégation. Il s'oriente vers le journalisme après avoir publié deux essais, *L'Envers et l'endroit* (1937) et *Noces* (1938).

Pendant la guerre il participe à la résistance dans le groupe « Combat » qui publie un journal clandestin. En 1942 il fait paraître un roman, *L'Étranger*, dont il dégage la signification philosophique dans un essai, *Le Mythe de Sisyphe* (1942). À la libération il devient éditorialiste et rédacteur en chef de *Combat*; la même année sont représentées deux pièces, *Caligula* et *Le Malentendu*.

Il part en 1946 faire une tournée de conférences aux États-Unis. Après l'éclatant succès de *La Peste* (1947) il abandonne le journalisme pour se consacrer à son œuvre littéraire : romans, nouvelles, essais, pièces de théâtre. Il adapte des œuvres de Faulkner, Calderón, Lope de Vega, Dostoïevski.

Le prix Nobel de littérature, qui lui est décerné en 1957, couronne une œuvre tout entière tournée vers la condition de l'homme et qui, partant de l'absurde, trouve une issue dans la révolte.

Le 4 janvier 1960, Albert Camus, âgé de quarante-six ans, trouve la mort dans un accident de voiture.

Réflexions d'Albert Camus

A PROPOS des « JUSTES » :

En février 1905, à Moscou, un groupe de terroristes, appartenant au parti socialiste révolutionnaire, organisait un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé et suivi font le sujet des Justes. Si extraordinaires que puissent paraître, en effet, certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques. (Même la surprenante entrevue de la Grande-Duchesse avec le meurtrier de son mari.)

Ceci ne veut pas dire que Les Justes soient une pièce historique. Mais tous les personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis. J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai.

J'ai même gardé au héros des Justes, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. Je ne l'ai pas fait par paresse d'imagination, mais par respect et admiration pour des hommes et des femmes qui, dans

la plus impitoyable des tâches, n'ont pas pu guérir de leur cœur. On a fait des progrès depuis, il est vrai, et la haine qui pesait sur ces âmes exceptionnelles comme une intolérable souffrance est devenue un système confortable. Raison de plus pour évoquer ces grandes ombres, leur juste révolte, leur fraternité difficile, les efforts démesurés qu'elles firent pour se mettre en accord avec le meurtre – et pour dire ainsi où est notre fidélité.

A PROPOS du théâtre, en général :

« Pourquoi je fais du théâtre ? Tout simplement parce qu'une scène de théâtre est un des lieux du monde où je suis heureux ! »

« Je ne veux rien exprimer particulièrement en tant qu'auteur dramatique. Je veux créer des personnages, et l'émotion, et le tragique. »

« Le théâtre sert naturellement les grands sentiments simples et ardents autour desquels tourne le destin de l'homme : amour, désir, ambition, religion. Mais, d'autre part, il satisfait au besoin de construction qui est naturel à l'artiste. Cette opposition fait le théâtre, le rend propre à servir la vie et à toucher les hommes. »

« Le théâtre est un art de chair qui donne à des corps vibrants le soin de traduire ses leçons, une entente exceptionnelle des mouvements, de la voix et des lumières. »

A PROPOS des comédiens :

« Je dois ma principale satisfaction aux acteurs. A l'acteur qui est le principal, le principe, l'âme incarnée du spectacle. Voir un acteur entrer dans son rôle, l'habiter, l'entendre parler de la voix même qu'on avait entendue dans le silence et la solitude, c'est la plus grande joie qu'on puisse rencontrer dans ce métier. »

« Le comédien doit se donner. Et, pour se donner, il faut d'abord qu'il se possède, ce qui risque d'indisposer les acteurs qui croient que l'émotion tient lieu de technique et de métier alors que le métier est exactement le libérateur de l'émotion. »

A PROPOS du metteur en scène :

« Il faut que le metteur en scène soit discret. Copeau cachait le metteur en scène derrière le comédien, et le comédien derrière le texte. Bref, le monde à l'envers... »

A PROPOS de l'équipe théâtrale :

« Voyez-vous, il existe des choses dont j'ai la nostalgie, par exemple la camaraderie telle qu'elle existait dans la Résistance ou à « Combat ». Tout cela est loin ! Mais je retrouve au théâtre cette amitié et cette aventure collective dont j'ai besoin et qui sont encore une des manières les plus généreuses de ne pas être seul. »



Robe de René Moniez pour le rôle de Dora

A PROPOS du public :

« Le théâtre de l'Équipe, sans parti pris politique ni religieux, entend faire de ses spectateurs des amis. »

Camus écrit en épigraphe : « O love ! O life ! Not life but love in death », Roméo et Juliette. Pourquoi cette référence aux amants de Vérone ?

« Les Justes » seraient-ils alors la grande pièce d'amour que souhaitait écrire Camus ?

N'est-ce pas par la scène Dora-Kaliayev de l'acte III que Camus a commencé la rédaction de l'œuvre ? On la retrouve dans sa quasi-intégralité dans les Carnets de 1947.

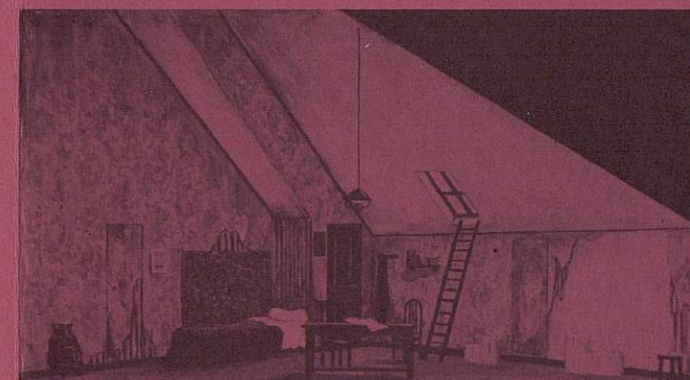
Le dernier mot de Kaliayev n'est-il pas le mot « amour » ?

Nous avons sûrement là une des clés du chef-d'œuvre de Camus, clé qui ouvre la porte d'un monde où les personnages sont des êtres de chair et d'os, bien vivants, et non des « cerveaux affolés ».

Multiples sont les définitions du théâtre d'Albert Camus.

« Théâtre d'idées » ; « Epure de géométrie descriptive » ; « morale de Croix-Rouge » ; « Idéographie » ; « Suite de discussions ». Mais il apparaît également que son théâtre était un théâtre de passion, d'amour et de violence.

Jean-Paul LUCET.



Du 2 au 13 décembre 1981

Les Justes

d'Albert Camus

Décors et costumes de René Moniez

Mise en scène de Jean-Paul Lucet

avec

Boris Annenkov	Jean-Paul LUCET
Dora	Viviane ELBAZ
Stefan Fedorov	Jean-Pierre ANDREANI
Alexis Voinov	Bruno ALLAIN
Ivan Kaliayev	Hervé BELLON
Le gardien	Robert CHAZOT
Foka	Jean-Louis LE GOFF
Skouratov	Bruno CONSTANTIN
La Grande Duchesse	Maria MAUBAN